

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX &amp; DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## LA CHAIRE CONTEMPORAINE

### NOUVEAU RECUEIL

De conférences, instructions et sermons inédits sur toute la doctrine chrétienne disposés dans un ordre logique et formant l'apologie oratoire du christianisme à notre époque.

PAR M. L'ABBE LELANDAIS

Auteur du "Choix de la prédication contemporaine."

5 vol. in-8 d'une moyenne de 600 pages chacun..... Prix franco \$7.50

(Extrait du Tome V, 121-136.)

#### LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

ET LA FRANCE

Par Mgr Turinaz, évêque de Tarentaise.

- I. La dévotion au Sacré-Cœur et la France ; —
- II. Le Sacré-Cœur et la mission de la France ; —
- III. Le Sacré-Cœur et les malheurs de la France.

*Dabo eis cor ut sciant me, et erunt mihi in populum et ego ero eis in Deum ; quia revertentur ad me in toto corde suo.*

Je leur donnerai mon cœur afin qu'ils me connaissent, et ils seront mon peuple et je serai leur Dieu ; car ils reviendront à moi de tout leur cœur.

(JERM., XXIV, 7.)

Mes Frères, j'ai cherché dans les pages inspirées des Livres saints une parole capable d'exprimer les émotions saintes de la France, cet enthousiasme qui saisit et emporte vers Dieu toutes les âmes. J'ai cherché une parole capable d'exprimer cette alliance intime, admirable, entre le cœur de Jésus et le cœur de la France, et mon âme émue s'est rappelée ces accents que le Seigneur lui-même a mis sur les lèvres de son Prophète : " Je leur donnerai mon cœur afin qu'ils me connaissent, et ils seront mon peuple et je serai leur Dieu, car ils reviendront à moi de tout leur cœur."

Là, mes Frères, est tout le mystère de ces grandes et incomparables fêtes. Jésus-Christ a donné son Cœur à la France, la France a donné son cœur à Jésus ; Jésus-Christ a choisi la France pour être son peuple, et la France a choisi Jésus-Christ pour son Maître, son Seigneur et son Dieu. La France se lève, elle se met en marche, elle vient se donner à Jésus dans l'élan de son cœur. *Dabo eis cor ut sciant me, et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum, quia revertentur ad me in toto corde suo.*

Vous avez voulu, mes Frères, que le dernier des évêques de France se fit entendre sous ces voûtes sacrées qu'on fait retentir les accents de la plus haute éloquence ; vous avez voulu, Pèlerins de la Savoie, que ma parole fût l'interprète de votre piété si vive, de votre charité si ardente. Vous avez voulu retrouver, en quelque chose, dans la splendeur de ces fêtes, l'humilité si chère au Cœur de Jésus, et c'est pour cela sans doute que vous m'avez choisi.

Maie que dirai-je qui réponde à votre attente, que dirai-je qui soit digne de cette grande assemblée, digne des espérances de la France, digne du Cœur de Jésus-Christ ? J'interrogerai ce cœur adorable, je mettrai ma main sur le cœur de la France. Je dirai que Jésus-Christ s'est donné à elle dans cette dévotion si consolante et si douce, dans une vocation sublime et dans l'abîme de ses infortunes. En trois paroles, la dévotion au Sacré-Cœur et la France, le Sacré-Cœur et la mission de la France, le Sacré-Cœur et les malheurs de la France.

O Cœur de Jésus, vous qui attirez à vous ces multitudes immenses ; vous qui soulevez ce peuple tout entier, laissez venir jusqu'à moi, jusqu'à

ma faiblesse, jusqu'à mon indignité, une étincelle de votre amour ; que l'on sente passer dans ma parole ce feu divin et comme un battement de votre Cœur.

I

Et d'abord, mes Frères, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus a une origine française.

C'est dans cette ville bénie de Paray-le-Monial, dans cet humble monastère que des milliers de pèlerins viennent aujourd'hui visiter, c'est ici que Dieu a placé le berceau de cette dévotion admirable.

A une époque de luttes religieuses, qui menaçaient de livrer la France à la domination de l'étranger, et au joug plus désastreux mille fois de l'hérésie et du schisme, la ville de Paray-le-Monial comptait à peine douze familles catholiques. Dans cette vallée qui a été nommée le Val-d'Or, sur ce sol fertile où tout semble sourire à la vie, les âmes entraînées par les plaisirs oublièrent leurs destinées surhumaines et les espérances immortelles. Pour relever ces âmes vers les hauteurs célestes par le spectacle du détachement, par l'ascendant de grandes et fortes vertus, le zèle d'un religieux de la Compagnie de Jésus établit, en 1626, à Paray, un monastère de la Visitation. Plus tard, lorsque la peste, qui parcourait la France semant sur son passage la désolation et la mort, vint s'abattre sur Paray, les filles de sainte Jeanne de Chantal, vaillantes, héroïques, parce qu'elles étaient saintes, restèrent ici entourées de morts et de mourants, et partagèrent avec tous les infortunés leurs dernières ressources. Elles ne quittèrent leur monastère que sur les ordres pressants et réitérés de leurs supérieurs, mais pour revenir bientôt au milieu des acclamations du peuple.

C'est dans cette pieuse maison, sur cette terre éminemment française, dans cette riche et illustre province de Bourgogne, que Dieu a voulu révéler la dévotion au cœur adorable de son Fils ; il a voulu lui donner pour berceau non seulement le sol de la France, mais encore un cœur français, le cœur d'un enfant du Charollais. Il avait choisi ce cœur, il l'avait préparé par l'abondance de ses dons à ses révélations les plus célestes peut-être qui aient été accordées aux âmes privilégiées de sa tendresse.

Un jour, pendant l'octave du Saint-Sacrement, Jésus apparaît à la bienheureuse Marguerite-Marie, et lui découvrant son cœur, il lui dit :

" Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et, pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par les mépris, irrévérences sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Jésus demanda qu'une fête fût instituée le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, en l'honneur de son Cœur sacré, pour réparer les outrages.

Ainsi, c'est à la France, c'est à une fille de ce peuple généreux que Jésus-Christ montre d'abord son Cœur.

Bientôt cette dévotion se répand, malgré les contradictions qui ne font jamais défaut aux œuvres de Dieu. L'humble religieuse supporte avec une fermeté indomptable et une confiance que

rien ne déconcerte, les mépris et les persécutions. Le Fils de Dieu la console, l'encourage, lui dévoile les secrets de son Cœur et lui fait entendre de magnifiques promesses.

Quelques années se sont écoulées, les monastères de la Visitation célèbrent la fête du Sacré-Cœur, des autels lui sont consacrés, le clergé et les ordres religieux propagent son culte, et son image est placée auprès de tous les foyers chrétiens.

La ville de Marseille, décimée par la peste, se consacre elle-même au Cœur de Jésus. Son évêque héroïque apparaît le jour de la Toussaint sur la place publique, entouré des débris de son clergé, les pieds nus, la corde au cou, la croix entre les bras ; au milieu d'un silence qu'interrompent les gémissements et les sanglots de la foule, il prononce une amende honorable et un acte de consécration au Cœur de Jésus. Le terrible fléau recule devant ce rapt de l'amour divin qui protège la ville infortunée. Aix, Arles, Toulon, Autun, Lyon, imitent l'exemple de Marseille, et la dévotion au Cœur de l'adorable Jésus se répand, portée d'une extrémité de la France à l'autre par le malheur, par la confiance et par la reconnaissance des peuples.

Le jansénisme essaie d'arrêter par ses désolantes doctrines et par ses subtilités sacrilèges, cette marche conquérante ; mais c'est en vain, le cœur de la France bat sur le Cœur de Jésus, entre ces deux cœurs, c'est à jamais.

En 1765, les évêques présents à l'assemblée générale du clergé de France s'engagent à établir dans leurs diocèses la dévotion et l'office du Sacré-Cœur. Les autres évêques les imitent, et les voix les plus éloquantes de l'épiscopat français révelent au peuple les trésors de ce Cœur divin. Les missionnaires français portent cette dévotion dans la Chine, dans l'Inde, à l'Orient et à l'Occident, dans les sables du Midi et dans les glaces du Nord, partout où pénètre leur infatigable apostolat. Un d'entre eux donne à une tribu sauvage qu'il a convertie, le nom de *Tribu du Sacré-Cœur*.

Aujourd'hui encore, au milieu du dix-neuvième siècle étonné de cet épanouissement admirable de la dévotion au Cœur de Jésus, la France est au premier rang. C'est l'épiscopat français qui obtient du Souverain Pontife que la fête du Sacré-Cœur soit célébrée dans l'Eglise universelle. C'est la France qui, la première, se consacre au Cœur de Jésus par un vœu national. C'est elle qui ressuscite les pèlerinages des siècles de foi, et qui s'ébranle tout entière dans un élan qui surpasse tout ce qu'elle pouvait espérer elle-même. Et voici que, depuis bientôt un mois, les multitudes se pressent dans ce sanctuaire. Elles accourent des vallées et des montagnes, des plus humbles villages et de nos grandes cités. La France tout entière vient vers cette terre bénie ; elle vient avec ses prêtres zélés, avec ses pontifes illustres, avec ses fidèles enthousiasmés ; elle vient avec ses soldats valeureux, avec ses représentants qui comprennent que seul l'amour infini peut sauver notre patrie : elle vient avec les héros de Patay, avec les zouaves pontificaux.

Vous les avez vus, habitants de Paray-le-Monial, ces fils des Croisés, ces guerriers chrétiens qui, aux jours les plus sombres de nos défaites, protégeaient par leur audace héroïque l'armée française écrasée par le nombre, pénétraient, la bannière du Sacré-Cœur à la main, jusqu'au centre des bataillons ennemis, y jetaient l'épouvante et ajoutaient une page immortelle aux annales de notre gloire nationale.

Et nous aussi, pèlerins de la Savoie, nous avons ici notre place : nous ne pouvions être absents de ces fêtes sans trahir un devoir sacré, sans faillir à notre gloire.

Je l'ai dit, et je l'ai dit avec bonheur, c'est sur ce sol de la Bourgogne, c'est dans le cœur d'une fille du Charollais qu'est née cette dévotion sainte. Mais d'où est venu à ce monastère de Paray-le-Monial, d'où est venu à cette fille de la Visitation le premier souffle inspirateur ? Ah laissez-moi vous le dire avec un sentiment de légitime fierté : il est venu de nos montagnes, il est venu de votre ville d'Annecy, Monseigneur, il est venu du cœur de saint François de Sales.

Le grand évêque de Genève a laissé en héritage à ses filles la dévotion au Cœur de Jésus. Il leur a donné pour devise la douceur et l'humilité de ce Cœur divin. " Douceur et humilité," disait-il, " c'est là tout l'esprit de la Visitation, toute la

perfection des filles de Sainte-Marie." Il choisit pour les armoiries de son Ordre le Cœur de Jésus percé de deux flèches, enfoncé dans une couronne d'épines et surmonté d'une croix, et envoyant ces armoiries à sainte Jeanne de Chantal, il lui écrit : " Notre petite congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et de Marie, le Sauveur nous a enfantés par l'ouverture de son Cœur sacré."

Dans ses entretiens avec la première communauté d'Annecy, dans ces entretiens où apparaissent tour à tour l'intelligence la plus élevée, la piété la plus tendre, la naïveté la plus exquise et la plus ravissante, le Cœur de Jésus est l'école où le grand évêque ramène sans cesse ses chères filles de la Visitation.

Le souffle céleste qui a emporté la bienheureuse Marguerite-Marie sur ces hauteurs où le Fils de Dieu s'est révélé à elle, n'est-ce pas le souffle doux et puissant de la charité éternelle, qui anime toutes les traditions de son Ordre ? N'est-ce pas ce souffle qui anime chaque parole du traité de saint François de Sales sur l'amour divin, ce livre dans lequel éclatent à chaque page la science du docteur, l'éloquence du poète, et les ardeurs du Seraphin ?

Coïncidence touchante et que je ne saurais oublier : les premières religieuses qui ont habité Paray-le-Monial étaient un essaim parti du couvent de Bellecour à Lyon, que dirigeait alors la Mère de Blonay, cette grande âme que sainte Jeanne de Chantal appelait sa chère *Cadette*, que saint François de Sales avait surnommée la *Crème* de la Visitation, et qui appartenait à l'une des plus anciennes familles de notre noblesse savoyenne.

La supérieure qui pendant bien des années, a formé de ses mains douces et fortes l'âme de la Bienheureuse et qui a rendu à ses vertus le plus éclatant témoignage, est encore une enfant de notre Savoie, la Mère Greyfié qui mérita elle-même de recevoir du Fils de Dieu les plus consolantes promesses.

Voilà pourquoi nous sommes venus auprès de cette chaise sacrée, voilà pourquoi nous sommes venus de cette terre de Savoie qui a été le berceau de la Visitation, la patrie de saint François de Sales, de cette terre où sainte Jeanne de Chantal repose dans la paix et la gloire auprès du maître et du père de son âme.

Mais nous ne sommes pas venus sous la seule impulsion de ces grands souvenirs. Nous sommes venus encore dans l'élan de notre patriotisme, nous avons été avec vous dans la prospérité et dans la joie : nous étions avec vous à cette époque où la France paraissait dominer l'Europe, à cette époque où toutes les nations accouraient à ses fêtes et venaient admirer les prodiges de ses expositions universelles. Nous avons été avec vous au jour de l'humiliation et de la défaite : nous avons pleuré avec les mêmes larmes les malheurs de notre commune patrie. Nos amis et nos frères sont tombés sur les mêmes champs de bataille. Nous devions être avec vous au jour de votre prière, au jour de vos grandes manifestations catholiques ; nous devions être avec vous au jour de la régénération, au jour de la résurrection de la France... Voilà pourquoi nous sommes venus.

Mais je n'ai pas tout dit..... Voyez sur nos bannières la croix blanche de Savoie. Cette croix qui a été pendant tant de siècles sans reproche et sans tache, les regards attristés de l'univers catholique l'aperçoivent au pied du Calvaire du Vatican. Ah ! ce symbole de la bravoure et de la piété de nos pères, cet étendard des guerres saintes, ce drapeau de Lépante, nous avons voulu le faire apparaître dans ces manifestations de la foi catholique... Le voici. Nous venons demander pour lui oublier et pardon au Dieu des miséricordes. Nous venons le purifier dans les flammes du Cœur de Jésus-Christ.

II

Je vous ai dit ce que la France a été dans les desseins de Dieu pour la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, et maintenant laissez-moi vous dire les liens intimes, providentiels, qui unissent la mission de la France à ce Cœur divin.

Et d'abord, mes Frères, ce qui fait la mission d'un peuple, ce sont les dons de Dieu, et parmi ces dons le caractère national. Or, quand j'étudie notre caractère national, ce que je découvre comme son essence même, c'est la générosité.

La France a une âme généreuse, une âme qui